WAKAN*

Un Souffle



* *Sacré* en Sioux Lakota Teton



Festival Chalon dans la rue, *sélection IN* 2025
© Michel Wiart

WAKAN*

Un Souffle

**Sacré* en Sioux Lakota Teton

Projet de prière dansée pour cinq interprètes
à destination des lieux chargés de spiritualité

Chorégraphie **Nathalie Pernette**
Interprétation **Pierre Boileau-Sanchez, Lou Dormois, Cloé Vaurillon, Jessie-Lou Lamy-Chappuis, Anthony Michelet**
Création musicale **Franck Gervais**
Création lumière **Caroline Nguyen**
Costumes et maquillage **Fabienne Desflèches**
Régie générale et son **Stéphane Magnin**

Durée **une heure environ**
Captation en salle / espace non-dédié

Création en salle le 6 décembre 2024
Le Théâtre, Scène nationale de Mâcon

Première en espace non-dédié le 8 avril 2025
Les Scènes du Jura, Scène nationale
à l'espace Notre-Dame de Salins-les-Bains

Première en espace public le 27 juin 2025
Festival Jours de danse - à l'Usine de la Rhodiacéta

Production **Association NA/compagnie Pernette**

Coproduction & accueils en résidence : Les 2 Scènes – Scène nationale de Besançon ; Viadanse – Centre Chorégraphique National de Bourgogne-Franche-Comté à Belfort ; L'Arc – Scène nationale Le Creusot ; Conseil Général du Val d'Oise avec Le Moulin Fondu - CNAREP de Garges-lès-Gonesse ; Le Lux – Scène nationale de Valence ; MA – Scène nationale de Montbéliard ; La Coopérative De Rue et de Cirque – Paris ; Le Cratère – Scène nationale d'Alès ; L'Abattoir – CNAREP de Chalon-sur-Saône.

À l'origine

Pourquoi danser ? Pour qui ? En quelles occasions ?
Si j'ai, enfant, adolescente puis jeune adulte, choisi la danse pour guérir d'un mutisme, goûter à l'ivresse physique, puis découvrir et cultiver d'autres mondes, force est de constater que ce sont là des pratiques assez marginales.

En outre, depuis mes premiers pas de chorégraphe dans les années 90 et plus encore depuis la création de la compagnie Pernette en 2001, je crois n'avoir jamais cessé de tenter d'être en lien avec les humains – et parfois certaines autres espèces – au travers du mouvement dansé.
Des créations pour jeunes et moins jeunes, pour le dedans et le dehors, le plateau et les espaces non dédiés, ont jalonné l'histoire de la compagnie et les propositions d'actions artistiques se sont développées dans un perpétuel esprit d'ouverture et désir de croisement des publics. Le tout, baigné du sérieux qui convient et d'une douce folie joyeusement partagée.

Même si j'ai caressé, avec *Les Ombres blanches* puis *La Figure du gisant*, l'indicible lien à l'au-delà, toutes ces années m'auront surtout permis de développer la dimension artistique de la danse et sa part festive ; au travers, d'une part, de propositions que l'on déguste en tant que spectateur, parfois actif, et d'autre part d'une multitude de bals et de cabarets secoués de convivialité.

Avant même qu'un certain virus ne bouscule récemment notre planète, je m'étais questionnée sur la manière de mettre davantage de danse dans nos vies.
Mars 2020 a signé jusqu'à nouvel ordre la fin de la part festive de la danse, rendant l'absence de lien, en particulier physique, de plaisir du partage et de bain enivrant encore plus cruelle.
Ce manque n'a fait que renforcer une réflexion déjà en germe.

Prière dansée, danses macabres, fêtes dionysiaques, danses libératoires, transes nocturnes, tarentelles et carnaval, entretenir des liens amicaux, conjurer la maladie, déclarer sa flamme, rendre hommage aux défunts et célébrer d'heureux événements… Les raisons de danser sont nombreuses et le restent parfois dans certaines cultures à travers le monde. Les liens entretenus avec la danse en Occident sont, eux, maigres et fragiles, sous-estimés et peu développés.
Ce sont ces différents endroits que j'aime à cultiver à présent, sous différentes formes, parfois participatives et en lien étroit, pourquoi pas, avec des acteurs étrangers au monde du spectacle…

La quête d'un espace magique et spirituel, d'un espace d'ivresse collective, d'un espace de communion, d'hommage et de célébration …

Nathalie Pernette



© Michel Wiart
Résidence au CNAREP - l'Abattoir Chalon-sur-Saône

WAKAN*

Un Souffle

**Sacré* en Sioux Lakota Teton*

Prière n.f (v.1138) d'abord *preiere* (v.1120) est issu du bas latin mérovingien *precaria* "charte de supplications", "suppliques" (658), substantivation de charta precaria, où precaria est le féminin de l'adjectif classique precarus. Celui-ci, qui a donné précaire, est dérivé de preces,-um, pluriel usuel du singulier plus rare prex, precis "prière, supplication" dont il a pris la place. Le mot signifie "action de prier, d'invoquer dieu, de s'adresser à une divinité ou à un intercesseur", par métonymie "paroles par lesquelles on prie". (*Dictionnaire historique de la langue française* – Alain Rey)

REPÈRES ET PROJET

La prière est un mouvement de l'âme tendant à une communication spirituelle avec une divinité, une force supérieure ; ce, par l'élévation des sentiments, des méditations et par un ensemble de paroles ou de gestes choisis avec soin.

Depuis le Moyen Âge en Occident, la danse est bannie des églises et lieux de spiritualité, jugée trop proche de l'incontrôlable, du plaisir, de la femme et du diable ! Le corps depuis ce jour est resté suspect, alors que bien d'autres cultures ou élans religieux favorisent le mouvement pour entrer en lien avec les forces invisibles.

Wakan – Un Souffle naît de l'envie de créer un espace spirituel, dont le principal moteur est le mouvement dansé. Cette quête passe par l'étude d'un ensemble de danses sacrées du monde. Danses *Kut* de Corée, *Teyyam* de l'Inde, *Apsara* venues du Cambodge, derviches tourneurs du Moyen-Orient et bien d'autres qui ont nourri le projet dès son commencement.

L'envie fut aussi de rencontrer des hommes et femmes de Dieu, afin d'échanger sur les notions de recueillement, de gestuelles et de rituels inhérents à la pratique religieuse et spirituelle – afin de questionner la part du corps.
Il s'agit enfin de cultiver la rencontre dansée avec des lieux chargés de spiritualité et d'histoire. Nous avons étudié comment ces divers espaces s'habillent de lumières, de parfums et de rituels d'accueil, dans l'idée, in fine, d'envisager les divers lieux de représentations comme des espaces en suspension.
Légèreté, transparence et sens de la gravité, gestuelle minutieuse en dialogue avec les mots, énergie contenue ou explosive, appel à la verticalité, traversée magnifiée des saveurs de l'âme humaine. *Wakan – Un Souffle* est une création à la recherche d'un acte dansé qui puisse nourrir, apaiser et élever ceux qui la vivent de l'intérieur ou en spectateurs.

Une prière dansée…

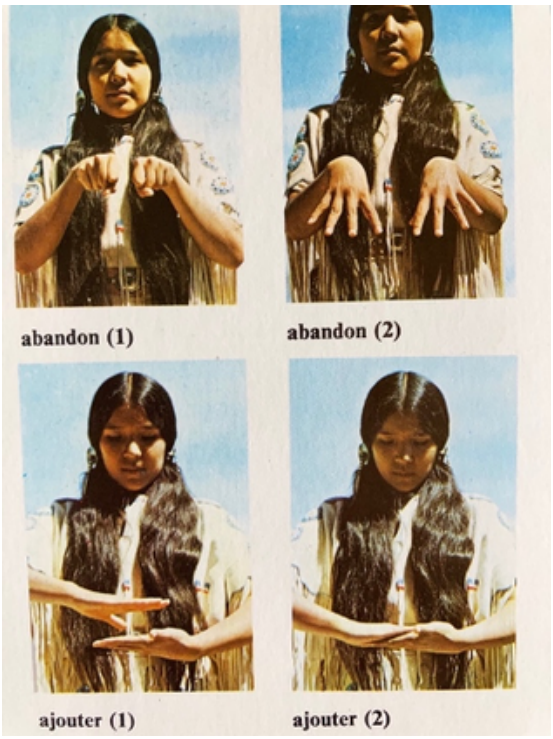
NOTES

À propos de la danse

Point d'emprunt aux danses du monde, mais danseurs et chorégraphe ont cherché ce qui fait permanence, des matériaux presque universels, au travers des cultures et des continents : oscillations et balancements, tours, arts de la courbe et circonvolutions, rapports au saut et à la chute, à la Terre et au Ciel, tremblements, postures pétrifiées, gestuelles savantes, symboliques ou narratives, énergie contenue, accélérations lentes et progressives, transparence de la présence et convocation de diverses saveurs, à la manière des rasa indiens, de la sérénité à la colère explosive du monde.

Nous avons entrepris la traduction en mouvements de paroles qui nous sont chères, des prières intimes, qui nourrissent le présent et l'espoir d'un futur toujours meilleur.
Art du bond, du ressort ou de l'équilibre, souplesse extrême, vélocité hors du commun : nous avons tenté aussi, puisque toucher au divin appelle à la démesure, de trouver la part de prouesse, d'extraordinaire, la part d'extrême qui vit en chaque danseur.

L'ensemble est orchestré, sans souci de narration, à la manière d'une frise abstraite, maniant la variété des espaces, du plus vaste aplat à la plus fine miniature chorégraphique, la variété des énergies et des densités, et la variété des corps, disloqués ou souverains, vibrant comme un stroboscope, explosifs à la manière d'une braise ou souples comme sait l'être le serpent.
La chorégraphie est portée par un groupe de cinq danseurs venus d'horizons différents, nourris de danse contemporaine et de hip-hop, d'acrobatie et de méditation, ouverts aux cultures du monde.
Le spectacle tout entier cherche enfin à créer un espace ouvert, un espace vide mais plein, en friche, qui permette au public de rêver, de voyager et de revenir en lui-même…







Festival Jours de Danse 2025, Besançon
Site de l'usine Rhodia
© Philippe Vincent

À propos de la musique

Wakan – Un souffle fut le terrain de jeu idéal d'une nouvelle recherche musicale.
Celle-ci a cherché à rassembler et croiser instruments et pratiques en lien avec les musiques sacrées du monde. Cloches, percussions de bois, de peau ou de métal, cor de l'Himalaya, trompes et trompettes, voix et chants, cris, langues secrètes et initiatiques, voix flûtées, rauques ou graves, poèmes et paroles incantatoires, cymbales et gongs, instruments à vent et hautbois….
Une composition qui joue avec l'étrange et le recueillement, la stridence et le murmure, la saturation et la transparence.

La musique accueille enfin un texte, intitulé *Vanité*.
Celui-ci, poétique et philosophique, figure dans l'Ancien Testament, questionne la présence des humains en ce monde et la nécessité de leurs actions. Ce texte est parfois dit en français, ou traduit en plusieurs langues superposées les unes aux autres ; parfois déroulé en entier ou fractionné en différents moments, souvent chuchotés…

Ces paroles, qui nourrissent le présent et l'espoir d'un futur toujours meilleur, sont également traduites en mouvements par les danseurs, à la manière des danses indiennes comme le Bharatanatyam.

À propos de la silhouette, des costumes…

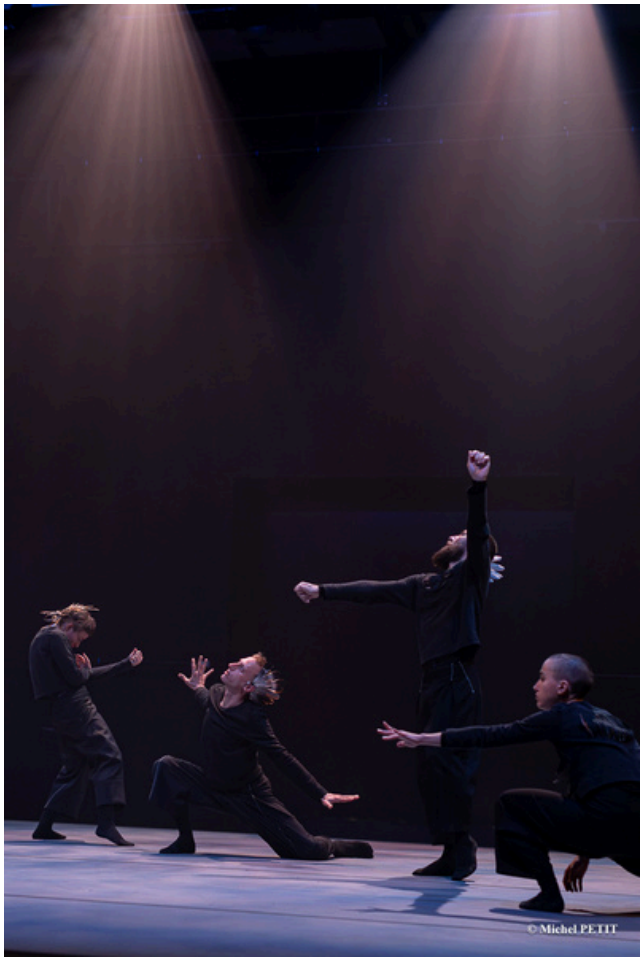
Ils sont sobres, un pantalon ample et un vêtement de dessus, adaptés au corps de chaque danseur et de couleur sombre. Le haut est délicatement ouvert au travers de nombreuses stries et chaque interprète porte un bijou de plume, à l'oreille ou dans la chevelure, à la manière, d'une certaine façon, des tribus amérindiennes.

À propos de l'espace

Qu'il soit chapelle ou théâtre, l'espace tout entier est régulièrement balayé d'un souffle visible, de celui qui fait frémir, vibrer, voler plumes, fumées et brouillards…
L'air, justement, est délicatement parfumé et la lumière parfois vacillante. Elle se charge également de délicats ornements, pâles ou multicolores, à la manière des mandalas bouddhistes ou rosaces des églises. Enfin, l'entrée, comme la sortie de l'espace sont conçues comme un rituel de passage pour le spectateur, invité à goûter à une autre dimension, invité à la transformation.

Le spectacle peut trouver sa place en salle, en espace non dédié ou en extérieur, sur le parvis de lieux de culte, comme les églises ou les chapelles, au milieu de ruines chargées d'histoire ou dans des espaces industriels abandonnés ou toujours en fonctionnement. Il peut enfin croiser des espaces naturels ou patrimoniaux extraordinaires.











© Michel Petit
Résidence à MA - Scène nationale de Montbéliard

QUELQUES SOURCES ET INSPIRATIONS

Je ne pourrais pas croire en un dieu qui ne danserait pas. Nietsche

Danse sacrée

Corps immobile, corps en mouvement, corps dansant : trois situations qui caractériseraient l'état de cette enveloppe de chair et de peau qui enferme l'esprit ou l'âme.
Le dernier stade, celui du corps dansant, deviendrait le signe d'une dimension démesurée par rapport aux deux autres. Il se trouve au-delà du corps qui bouge. Il dépasse des limites et exprime une surréalité.
C'est pourquoi depuis la nuit des temps, la danse, considérée comme une manifestation révélatrice d'un ailleurs, occupe une place particulière où le désir, le rêve, l'imaginaire, l'étrange et l'inquiétant se côtoient.
Si les poètes, les philosophes, voient dans la danse un moyen de transcender le tragique, les mystiques y trouvent un cheminement pour exprimer le divin au-delà des mots.

Plusieurs voies mènent à Dieu. J'ai choisi la voie de la danse et de la musique ! **disait Mawlana, un grand soufi du XIème siècle.**

Faire le dieu…

Faire le dieu, c'est être un dieu ! Jean Duvignaud, dans son ouvrage *Fêtes et civilisations*, remarque que le jeu corporel apporte, d'une part, la conviction qu'il existe une réalité jaillissante et d'autre part, provoque le sentiment d'adhésion à un groupe.
De nombreuses circonstances incitent l'être humain à exercer un mimétisme théomorphe. Fusion, affectivité, soumission, dédoublement, tous ces sentiments, résultant des différents « jeux de dieux » dans le monde, vont dans le sens de la perfectibilité des conditions de vie, mais posent aussi les bases d'un questionnement permanent.
Pour imiter les dieux il faut d'abord les créer : imaginer un visage, un corps, des mouvements, une voix, un comportement qui reflètent des caractéristiques supérieures à l'homme, et dans la plupart des cas, un état extrême. Ces facteurs, indispensables pour caractériser la divinité, demandent à l'homme une réflexion soutenue qui le guide vers ce qui lui paraîtra comme une cohérence. L'activité créatrice de mythes, sans doute la plus importante pour une société, va prouver la force et la santé de celle-ci, mais aussi son imagination prospective. Elle établit ainsi la distinction entre l'homme et le reste du vivant. L'homme invente son devenir et cherche à le modeler. Il lui faut un support concret. Il projette donc son image, démesurément idéalisée, selon les critères qu'il se fixe à l'avance et qui vont se révéler différents pour chaque société.

Rasa

Rasa est un terme sanskrit qui signifie « **goût** », « **sève** » ou « **saveur** ». Il est l'un cinq objets de perception, associé à l'organe des sens, appelé « la langue ».
Les autres objets de perception étant le son, le toucher, la forme/couleur et l'odeur.

Le terme *rasa* est utilisé dans la tradition classique indienne pour désigner le sentiment propre à une œuvre littéraire, dramatique ou musicale. Cette théorie esthétique fut d'abord formulée dans le *Nâtya-shâstra*, un traité sur le théâtre, la danse et la musique. Seuls huit rasa y étaient mentionnés (les neuf mentionnés ci-dessous moins le shanta rasa). Ces rasa, expérimentés par le spectateur, sont chacun liés à huit émotions (*bhava*) fondamentales, appelées *sthāyibhāva*, qui sont exprimées et développées par l'acteur : *rati*, l'amour ; *hasa*, le rire ; *shoka*, le chagrin ; *krodha*, la colère ; *utsaha*, l'énergie ; *bhaya*, la peur ; *jugupsa*, le dégoût ; *vismaya*, l'étonnement. Combinés aux 33 sentiments transitoires (*vyabhicaribhava*), comme l'embarras ou la jalousie du sentiment amoureux, aux expressions corporelles (les acteurs étant censés pouvoir rougir ou avoir la chair de poule sur demande) et aux circonstances représentées sur scène (*vibhava*), ces émotions produisent le *rasa*.

Les neuf rasa :

- ***Shringara*** est un sentiment de nostalgie pour l'amant absent, à la fois sentimental et érotique. Il englobe à la fois l'aspect physique et spirituel de l'amour et on le désigne parfois sous le terme de *adi-rasa* ("rasa originel") car il est supposé représenter la force créatrice universelle.
- ***Hasya*** est un sentiment presque burlesque, incitant au rire. Il s'exprime musicalement à travers des dessins rythmiques syncopés ou un dialogue mélodique et rythmique entre les musiciens.
- ***Karuna*** est pathétique, triste et plein de larmes, et exprime une extrême solitude et une vive nostalgie.
- ***Raudra*** exprime la fureur ou la colère explosive. Ce rasa s'utilise souvent en art dramatique, mais en musique il peut personnifier la fureur de la nature. Musicalement, il se traduit par une série d'ornements rapides et "tremblants", qui produisent un effet vibratoire menaçant dans les notes graves.
- ***Vîra*** exprime le sentiment d'héroïsme, de bravoure, de majesté, la gloire, la grandeur et une sorte d'excitation noble, une certaine fierté. Exagéré, il verse dans raudra.
- ***Bhayanaka*** est au-delà de raudra. Il vise à provoquer l'effroi, la terreur. Il s'exprime difficilement avec un seul instrument, à moins qu'un texte vocal n'éclaire sa signification exacte.
- ***Bibhatsa*** – rempli de dégoût ou le suscitant – est également difficile à exprimer par la musique. Comme le précédent, il s'utilise davantage en art dramatique.
- ***Adbhuta*** traduit la surprise et l'étonnement, la gaieté et même une légère peur, comme lorsque l'on vit une expérience nouvelle, étrange. On peut l'exprimer par une rapidité extrême ou des trouvailles techniques.
- ***Shanta*** exprime la paix, la tranquillité et la sérénité.

Certains mentionnent un dixième rasa, bhakti, imprégné de dévotion et de spiritualité et d'un sentiment presque religieux, mais Ravi Shankar le considère comme une combinaison de ***shanta***, ***karuna*** et ***abdhuta***.



Danse macabre

La Danse macabre est un motif artistique populaire présent dans le folklore européen et élaboré à la fin du moyen âge.

La première Danse macabre semble avoir été réalisée à Paris, au Charnier des Saints Innocents en 1424. Elle se nourrit des inquiétudes des temps de crise, chargés de guerres, de famines et de pestes, en y répondant par la force de l'imaginaire. Par cette sarabande qui mêle morts et vivants, la Danse macabre souligne la vanité des distinctions sociales, dont se moque le destin. C'est une leçon morale adressée aux vivants afin de réfléchir à notre condition : elle console les plus pauvres et apprend aux plus grands que personne n'est au-dessus des lois.

Sa composition se fait de manière hiérarchique : elle fait d'abord entrer les « grands » (pape, empereur, roi, cardinal ou patriarche) puis descend l'échelle sociale en faisant entrer les « petits » (laboureur, enfant, cordelier, ermite). Les vivants sont donc des personnages représentant les différentes strates sociales et les morts sont squelettiques, dansent, font des cabrioles, se moquent et entraînent vers la mort les vivants, en s'affublant de leurs attributs (couronne, épée, instruments de musique). Les cadavres animés de la danse macabre s'opposent diamétralement aux saints qui, dans la religion chrétienne, survivent à la mort en venant secourir ou punir les hommes avec tous les attributs de leur dignité. Les cadavres animés, eux, invitent les hommes à la danse, qui n'est pas considérée comme une activité pieuse et ne se soucient pas de leur salut.

Tout au long du XVème siècle et au début du XVIème, ce thème est peint sur les murs des églises, dans les cimetières d'Europe du Nord, sur les murs extérieurs des cloîtres, les charniers, les ossuaires. Au-dessus ou au-dessous de l'illustration sont peints des vers par lesquels la mort s'adresse à la victime, souvent sur un ton sarcastique et empreint de cynisme.

Le thème de la Danse macabre est également diffusé à travers l'Europe par les textes poétiques colportés par les troupes de théâtres de rue, au travers des Mystères. Genre théâtral apparu au XVème siècle, le Mystère se composait d'une succession de tableaux animés et dialogués écrits pour un public très large, mettant en œuvre des histoires et des légendes dont l'imagination et la croyance populaire s'étaient nourries. Le surnaturel et le réalisme s'y côtoyaient.

Nathalie Pernette

par Stéphanie Ruffier



Danser dans des lieux fous, soulever la peau des choses : la danseuse-chorégraphe Nathalie Pernette explore les zones de contact et les lisières. Libre, elle coudoie les surfaces, les éléments, les peurs, comme le masculin ou le féminin. En salle ou en extérieur, toute rencontre est matière à danser, que ce soit avec un autre vivant, la pierre ou même un spectre. En ligne de mire, un défi : expérimenter des états, architecturer les corps et les émotions.

Infatigable tête chercheuse de la danse contemporaine, Nathalie Pernette a trouvé très tôt dans le mouvement un langage pour exprimer l'indicible et l'insaisissable. Sa danse, nourrie par une formation classique et la fréquentation des arts plastiques, emprunte à l'architecture comme à l'expressionnisme. Construite avec exigence en angles et lignes tranchantes, elle manipule les corps comme les objets, joue avec les articulations, les mouvements intérieurs et dissèque les états de la matière… toujours avec une pointe humoristique. Energie, malice, sens du détail sont sa signature.
Férue de fantastique, elle explore un entre-deux mondes peuplé d'ombres, de sorcières, de fantômes, de souris galopantes, de statues de chair… Les recherches de sa compagnie se confondent avec son tempérament, sa curiosité insatiable, son goût pour le bizarre, l'inquiétude, le mouvement, l'androgynie, l'Histoire, l'Autre – qu'il soit humain, animal, animé, inanimé, minéral, liquide ou même imaginaire.
Dès 2009, la chorégraphe se réapproprie espaces publics et autres lieux pourvoyeurs d'inattendu, de proximité et de rencontre : en un mot, de risque.
Après un triptyque consacré à la statuaire et à la pétrification en 2015, celle qui aime se frotter aux éléments expérimente désormais l'eau avec une joie enfantine et, toujours, une part obscure. Jamais hermétique, elle réactive le bal et invite de nouveaux publics à se saisir de la liberté de la danse contemporaine.

La Compagnie Pernette

En 2001, Nathalie Pernette, danseuse et chorégraphe, crée sa propre compagnie et présente depuis cette date ses spectacles dans toute la France et à l'étranger.

L'activité de création, marquée par un goût pour l'expérimentation et la rencontre, emprunte depuis toujours différents chemins menant de la salle à l'espace public, en passant par des lieux insolites. Elle cultive également le frottement avec d'autres disciplines artistiques comme les arts plastiques ou la musique vivante...

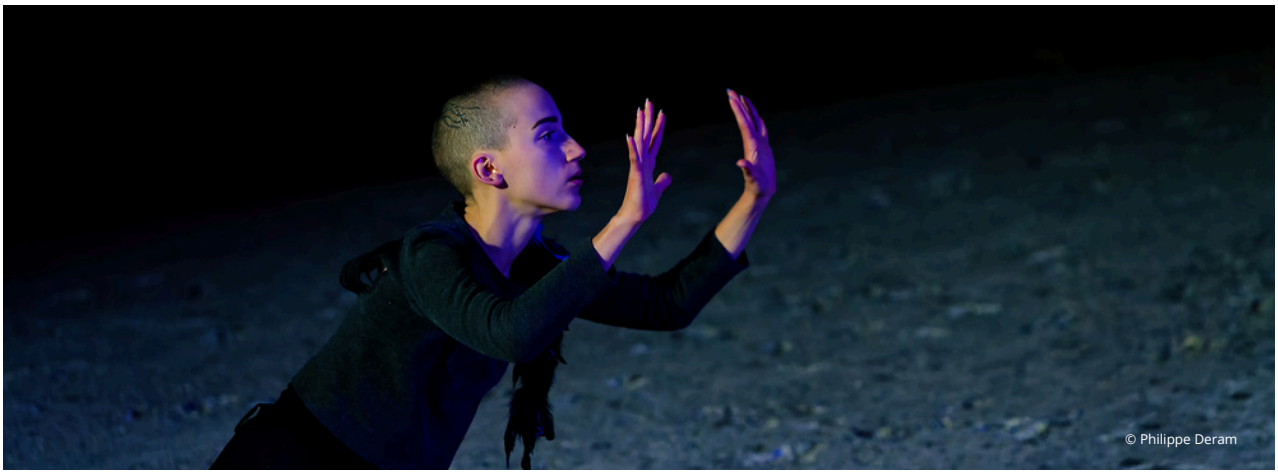
Autour de cette vaste activité de production et de diffusion de créations chorégraphiques se développent également de nombreuses actions de sensibilisation à la danse contemporaine.
La compagnie Pernette défend des lignes artistiques multiples et concrétise son travail d'implantation sur le territoire régional, en 2011, avec son installation dans le studio de danse de la Friche Artistique de Besançon.

Nathalie Pernette désire que la danse puisse être vue et défendue dans des lieux de natures multiples, ses spectacles sont présentés à la fois sur des grands plateaux nationaux (Philharmonie de Paris, Scènes nationales et conventionnées...), dans des festivals (Viva cité à Sotteville-lès-Rouen, Scènes de rue à Mulhouse, Chalon dans la rue, festival La Rue est à Amiens...) et dans des lieux urbains ou ruraux, en extérieur comme en intérieur.

Cette large diffusion vise à faire connaître et aimer la danse, en abolissant autant que possible les préjugés et les réticences.

Vingt-six pièces ont vu le jour depuis la création de la compagnie :

Délicieuses **- 2002 /** ***Le Nid*** **– 2003 /** ***Je ne sais pas, un jour, peut-être...*** **- 2002/2004 /** ***La Flûte enchantée et Flûte !*** **– 2005 /** ***Le Cabaret martien*** **– 2006 / le triptyque** ***Les Naufragées*** **:** ***Animale, Pedigree, Le Passage*** **- 2006 /** ***Le Repas*** **– 2007 /** ***La Maison*** **– 2009 /** ***Les Miniatures*** **– 2009 /** ***Les Indes Dansantes*** **– 2010 /** ***De Profundis*** **– 2011 /** ***La Peur du loup*** **– 2011/** ***La Cérémonie*** **– 2013 /** ***La Collection*** **– 2013 /** ***Les Ombres blanches*** **– 2015 /** ***La Figure du gisant*** **– 2015 /** ***Ikche wishasha- L'Homme nouveau*** **– 2016 /** ***La Figure du baiser*** **– 2017 /** ***Sous la peau*** **– 2018 /** ***Belladonna*** **et** ***La Figure de l'érosion*** **– 2019 /** ***La Mémoire de l'eau*** **et** ***L'Eau douce*** **– 2021 /** ***Juste avant – Juste après*** **– 2022 /** ***Heyoka – La Tête à l'envers*** **– 2023 /** ***Wakan – Un Souffle*** **– 2024**


© Philippe Deram



© Yves Petit

Association NA – Compagnie Pernette
10 avenue de Chardonnet 25000 Besançon
Tel. 03 81 51 68 70
https://compagnie-pernette.com/

Directrice des projets
Nathalie Pernette 06 30 55 22 81 - nathalie.pernette@gmail.com

Responsable de la production & diffusion
Anne Teresa Piel 06 83 00 32 76 - compagniepernette@gmail.com

Responsable administrative & financière
Karine Dolon 06 30 55 22 79 - karine.dolon@compagnie-pernette.com

Responsable de l'action culturelle & de la logistique
Mylène Deparcy 06 77 21 59 89 - mylene.deparcy@compagnie-pernette.com

Illustration couverture : Virginie Amant/atelier Midi à 14h

La compagnie est aidée par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté, au titre de l'aide à la compagnie chorégraphique conventionnée et Atelier de Fabrique Artistique, la Ville de Besançon, le Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté et le Conseil départemental du Doubs.



© Honorine Gibello


© Michel Petit